

VOL. 54, N° 3 | JUILLET • AOÛT • SEPTEMBRE 2011 | 4.00 \$

LE PRÉCURSEUR



Pour semer la joie et l'espoir

Depuis 1920

HAÏTI

UN TIMOUN
BIEN VIVANT

BOLIVIE

LE CERRO RICO

*Tendrement
humain*

REVUE DES SOEURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE-CONCEPTION

INTENTIONS MISSIONNAIRES

JUILLET 2011

Prions pour les religieuses qui œuvrent dans les territoires de mission, afin qu'elles soient les témoins de la joie de l'Évangile et le signe vivant de l'amour du Christ.

AOÛT 2011

Prions pour que les chrétiens d'Occident, dociles à l'action du Saint-Esprit, retrouvent la fraîcheur et l'enthousiasme de leur foi.

SEPTEMBRE 2011

Prions pour que les communautés chrétiennes éparpillées sur le continent asiatique proclament l'Évangile avec ferveur et témoignent de sa beauté par la joie de leur foi.

MESSES OFFERTES À VOS INTENTIONS DANS LES PAYS SUIVANTS :

Janvier : *Canada*

Février : *Cuba*

Mars : *Philippines*

Avril : *Haïti*

Mai : *Canada*

Juin : *Bolivie*

Juillet : *Malawi et Zambie*

Août : *Hong Kong et Taïwan*

Septembre : *Madagascar*

Octobre : *Pérou*

Novembre : *Japon*

Décembre : *Canada*



LE PRÉCURSEUR

Revue missionnaire publiée
par les Sœurs Missionnaires
de l'Immaculée-Conception

Nos bureaux

Presse Missionnaire MIC
120, place Juge-Desnoyers
Laval (Québec) Canada H7G 1A4

Téléphone : (450) 663-6460

Télécopieur : (450) 972-1512

Courriel : leprecurseur@pressemic.org

Site Internet : www.soeurs-mic.qc.ca

Directrice

Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.

Rédaction

Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.
Claudette Bouchard, m.i.c.
André Gadbois

Adjointe administrative

Carole Guévin

Révision / Correction

Gilberte Bleau, m.i.c.
Suzanne Lachapelle

Animation & Promotion

Thérèse Chabot, m.i.c.
Gemma De Grandpré, m.i.c.
Thérèse Lebeau, m.i.c.

Service aux abonnés

Monique Lagarde
Reina Martel, m.i.c.

Comptabilité

Thérèse Déziel, m.i.c.
Germaine Pérusse, m.i.c.

Conception graphique et infographie

Caron Communications
graphiques

Imprimerie

Solisco

Couverture

Joey Velasco,
artiste philippin

Équipe éditoriale

Louisa Nicole, m.i.c.
Léonie Therrien, m.i.c.

André Gadbois
Véronique Martel

Reçus aux fins de l'impôt

Enregistrement :
NE 89346 9585 RR0001
Presse Missionnaire MIC

Dépôts légaux

Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 0315-9671

Membre de l'Association canadienne
des périodiques catholiques (ACPC)

Abonnement (4 numéros)

à l'unité : 4 \$ (frais d'expédition en sus)
1 an : 12 \$, 2 ans : 22 \$, 3 ans : 30 \$
aux États-Unis : 1 an : 18 \$ US
à l'étranger : 1 an : 25 \$

Nous reconnaissons l'aide financière du
gouvernement du Canada par l'entremise du
Fonds du Canada pour les périodiques (FCP)
pour nos activités d'édition.

convention de la poste-publications
n° 40064029
n° d'enregistrement 09641

Canada

SOMMAIRE

VOL. 54, N° 3 | JUILLET • AOÛT • SEPTEMBRE 2011

RUBRIQUES

VIE SPIRITUELLE

4 **Tendresse recherchée**
André Gadbois

CULTURES ET MISSION

6 **Saveur de framboise et de café!**
Marie-Paule Sanfaçon, m.i.c.

JEUNES

8 **Un TiMoun bien vivant**
Marie-Rosette Lafortune, m.i.c.

TÉMOIGNAGE

10 **Tendrement humain**
Patrick Parizeault

SOLIDARITÉ

14 **Le Cerro Rico**
Suzanne Lachapelle

16 **Une mission en action... Foi et Lumière**
Huguette Turcotte, m.i.c.

18 **Mahatamana — projet d'avenir à Madagascar**
Marie-Colette Raeliarisoa, m.i.c.

20 **Dessine-moi la tendresse**
Véronique Martel



Fais-moi la tendresse!

Combien de personnes aimeraient chanter avec Ginette Reno, *Fais-moi la tendresse*? Qui n'a pas besoin d'un peu d'affection, de compréhension, de compassion? Un peu plus de tendresse dans les rapports humains rendrait certainement la vie plus agréable, un peu plus facile.

La tendresse? C'est cette qualité de l'attention qui s'offre, se propose, sans jamais contraindre, une ouverture à l'autre dans le respect. Le propre de la tendresse, c'est de se vivre, de s'éprouver, de se recevoir et de se donner... une réciprocité.

Comme c'est bon de voir ceux et celles qui pensent à apporter un peu de réconfort à leurs proches. Regardez le jeune couple accueillir son premier enfant, les projets d'avenir des jeunes amoureux, le travail des parents pour subvenir aux besoins de leurs enfants, les grands-parents gâter leurs petits-enfants. Tous ces gestes révèlent une grande tendresse intérieure, un profond sentiment d'amour. Dieu ne nous a-t-il pas donné un cœur pour aimer? C'est beau de le chanter, mais c'est encore plus merveilleux si on le met en pratique.

Et si un jour il n'y avait plus d'enfants abandonnés ou maltraités, de vieillards dans la détresse et la solitude, de femmes battues... *La force d'aimer* si bien proclamée par Martin Luther King, ce n'est pas seulement des accommodements mais le respect de chacun, chacune dans sa personnalité, dans sa culture. Comment pourrais-je aider si je n'aime pas et n'éprouve aucune tendresse pour ces victimes de nos manques d'amour? Notre monde a-t-il besoin de tendresse?

Cette revue fera certainement choc par l'œuvre d'art philippin de la couverture. Quelle tendresse réciproque! C'est **tendrement humain**. Contemplez-la longuement... je suis certaine qu'elle fera naître en vous ce sentiment de tendresse si nécessaire à notre monde, ce ciment affectif indispensable à nos sociétés. Ne croyez-vous pas que s'il y avait plus de tendresse il y aurait moins de guerres, de violence, de personnes laissées pour compte...

Bonne saison estivale avec Celui qui nous a aimés jusqu'au don de sa vie. La lecture de ce numéro d'été se veut une parole de tendresse pour chacun, chacune de vous.

Bonne lecture!

Maria-Paule Sanjean, m.i.c.

leprecurseur@pressemic.org
vous interpelle!

Cette chronique vous appartient. Faites-nous part de vos impressions ou réagissez aux articles, pour aller plus loin. La parole est à vous!

Le Précurseur ne publiera pas les lettres non signées ni celles dont les propos sont contraires à l'éthique journalistique. Nous nous réservons le droit d'abrégé les lettres.

SANTOS VILLAHERMOSA, prêtre Philippines

Chaque fois que je recevais la revue, je me demandais qui me faisait ce beau cadeau. Je voulais toujours remercier cette personne pour sa générosité. J'ai appris que celle-ci est Sr Antoinette qui était la directrice de l'école *Holy Cross* à Kiblawan où j'ai étudié. Je dois dire que je l'admirais beaucoup et qu'elle a eu une part importante dans mon histoire de vocation à la prêtrise. J'aime lire votre revue; elle est instructive car elle décrit bien votre travail en mission partout dans le monde.

DOROTHEE GUY Laval, QC

Je viens de recevoir votre revue de l'automne 2010. C'est la plus belle de toutes les revues que j'ai reçues. Je retiens la petite histoire de Sr Monique Bigras sur l'Enfant Jésus.

MAURICE COMEAU, curé Paroisse St-Sylvain Laval, QC

Je reçois cette revue depuis plusieurs années et je suis ravi par la présentation, le contenu, l'ouverture d'esprit et de cœur que cette revue m'apporte.

TIRAGE: Figurine haïtienne en pierre ponce

Les heureux gagnants sont
M. et Mme Roger Salhani
de Mont-Royal (Québec).

Toutes nos félicitations!



TENDRESSE RECHERCHÉE

Le « travail » du Ressuscité se poursuit dans le monde. Les signes contemporains de sa résurrection ne sont pas réservés à l'Église, la culture des individus et des peuples à la recherche de la tendresse peut le manifester. Aux chrétiens de savoir les discerner !



André Gadbois

J'ai assisté récemment à la transformation, plutôt à la destruction, d'un homme de grande tendresse en être humain consciemment violent et vengeur : le silence, les yeux fermés et l'hypocrisie du milieu avaient fait le travail. Une brute était née. Heureusement que c'était une pièce de théâtre¹, mais je pense qu'elle représentait fort bien la réalité tout comme la parabole du fils perdu et retrouvé (Lc 15,11-32) ou celle du bon Samaritain (Lc 10,26-37). Nous vivons des époques différentes et des cultures différentes pour nous faire

rechercher la tendresse, pour questionner nos réponses sur la Vie, pour nous remettre en route alors que tellement souvent nous pensons être rendus en Terre promise, arrivés, installés pour de bon.

UNE MANIÈRE DE REGARDER

Jésus habitait sa ville et son pays soumis à l'Empire de Rome, il se montrait attentif à la culture de son époque, il était critique et ne condamnait personne, il fréquentait les quais et les champs, il était avec ses concitoyennes et concitoyens qui souvent

lui révélèrent des trésors de tendresse et de bonté lui permettant de déclarer aux foules : *Regardez les enfants, regardez ce berger qui a perdu une de ses brebis, regardez le joueur de flûte, regardez ce semeur, voyez ce père qui accueille son enfant de retour, regardez cette foule affamée...* Il était enfoui dans son pays et sa culture comme un grain de sénévé dans la terre. Son peuple l'inspirait. Il semblait n'avoir aucun souci pour établir la différence entre profane et sacré. Aucune attirance, semble-t-il, pour les détails liturgiques, les lois qui excluent et la recherche du Pouvoir. Son regard était tourné vers le monde et non vers les temples (la domination, la religion, la réussite). Il travaillait aux affaires de son Père, se présentait comme *l'humble artisan du dessein éternel de Dieu qui est de donner accès à la vie dans sa plénitude par le règne de Dieu au fond des cœurs et des esprits des personnes.*² Chaque vie lui disait quelque chose : *Si tu savais le don de Dieu* (Jn 4,10). Il appelait chaque vie à se déployer dans la tendresse et le partage. Jésus avait *une manière de regarder, de ce qui s'appelle vraiment regarder, une manière de s'appliquer à voir, à voir derrière, à voir au-dessus des choses, à voir ce qui ne se voit pas du premier coup d'œil, à voir ce qui est devenu invisible dans un monde encombré d'images.*³


LIRE LES SIGNES DES TEMPS

Cet humble artisan fut écarté de son monde parce qu'il bousculait les obstacles barrant l'accès pour tous et toutes à la Vie dans sa plénitude. Et il fut mis à mort : les abus de pouvoir ne datent pas d'hier et les abuseurs ont toujours été habiles. Mais son Père l'a relevé de la mort et il a répandu le Souffle de son Fils pour que se réalise son dessein. Des signes de sa présence et de sa résurrection surgissent encore dans nos sociétés laïques ou religieuses : savons-nous les discerner et les révéler au monde ? Savons-nous, comme disait Jean XXIII à Vatican II, lire les signes des temps dans les cultures et les façons de vivre des peuples d'aujourd'hui ? N'est-ce pas une tâche, un ministère pour les chrétiennes et les chrétiens d'aujourd'hui, de rejoindre sur leur

terrain celles et ceux qui, au nom de leurs différentes croyances, luttent pour améliorer la société et combattre la désespérance et le cynisme : peut-être découvriront-ils que l'Évangile non nommé est au travail là aussi car le Ressuscité n'est pas le bien de l'Église : il appartient à l'Humanité. À la suite du Prophète de Nazareth qui nous a assurés de sa Présence, il est de notre responsabilité de disciples et de témoins du Ressuscité non seulement de faire advenir et de susciter des signes de résurrection et de croissance mais aussi d'être attentifs à tous ceux qui se cachent dans les films, les romans, les pièces de théâtre, les laboratoires et les hôpitaux, les engagements généreux, ici et ailleurs, les stades, les audaces au service de l'humanité, les rassemblements pour abolir les dictatures... et de les célébrer avec leurs auteurs car *les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes et des femmes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux et celles qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur.*⁴

Le Ressuscité appartient à l'Humanité.



Autant pour les individus que pour les peuples, l'art de vivre ensemble est un immense défi qui a des ramifications avec le dessein de Dieu que Jésus nommait le Règne de Dieu. Nous marchons à tâtons pour perfectionner cet art et parfois nous ratons complètement. Sel de la terre et partisans de ce dessein, les chrétiens et chrétiennes devraient être les premiers à donner le goût de la tendresse à leurs contemporains, à rechercher sa présence dans les œuvres de leurs concitoyens comme le faisait Jésus et à la célébrer avec eux car *il y a dans la tendresse humaine toutes les raisons qu'il faut pour résister à ce qui déshumanise chaque jour davantage notre monde.*⁵ Quand la tendresse est présente, nous nous approchons du grand commandement du Seigneur. 

¹ *Tom à la ferme*, pièce présentée au Théâtre d'aujourd'hui, janvier 2011

² ROBINSON, Geoffrey, *Le pouvoir dévient*, Novalis 2010, p. 133

³ ÉMOND, Bernard, *Il y a trop d'images*, Lux 2011, p. 11

⁴ VATICAN II, *L'Église dans le monde de ce temps*, Fides 1966, par. 1

⁵ ÉMOND, Bernard, op. cit., p. 31

Saveur de framboise et de café!

Quel titre surprenant pour présenter le 90^e anniversaire de fondation de la Société des Missions Étrangères! Et pourtant, il a toute sa raison d'être selon les faits historiques. Ces prêtres ont accompli la Mission au prix de nombreux renoncements allant parfois jusqu'au martyre. Ils ont su conserver, au fil des ans, cette saveur délicieuse!



Marie-Paule
Sanfaçon, m.i.c.

Des liens de famille se sont tissés entre nous par la fondation et par le partage de la mission dans huit pays. Le but premier de nos fondations n'est-il pas de faire connaître le Christ et son message d'amour aux quatre coins du monde? Toujours disponibles, ils nous ont donné un service d'aumônerie de qualité très apprécié des MIC. De plus, combien de fois Dieu a appelé dans nos familles canadiennes le frère et la sœur à la vocation missionnaire chez les PMÉ et chez les MIC? C'est pourquoi nous aimons les appeler amicalement *nos frères*.

Parler des PMÉ c'est faire mention d'hommes de prière, de service et de simplicité. Leur engagement auprès des populations marginalisées, exclues, l'accueil des réfugiés de guerre, le travail auprès des enfants de la rue, répondent de leur présence au rendez-vous de la justice. Ils ont appris à lire la Bible avec leur cœur. Témoins de la tendresse de Dieu, ils ont vécu en solidarité avec tous les peuples pour donner un sens à la vie. Partout où ils ont missionné, ils ont ouvert des chemins d'humanité où la rencontre d'un Dieu proche est offerte à tous.

AU MILIEU DES FRAMBOISES

Au début du XX^e siècle, l'ère missionnaire rayonnait et l'Église du Québec avait à prendre sa place dans le grand champ de la mission universelle. Délia Tétreault, âme ardente, l'avait compris. Lors d'une cueillette de framboises, n'a-t-elle pas eu cette inspiration qu'un jour s'élèverait un Séminaire des Missions Étrangères en sol canadien? Une vision prophétique!

Elle confie à ses sœurs: *étant à la campagne chez un oncle* (vers les années 1883-84), *j'allai un jour, avec mes cousines, cueillir des framboises. Au moment où j'étais occupée à ma cueillette, je vis en esprit une grande maison, comme un monastère, qui était peuplée de prêtres, et une autre peuplée de religieuses*. Cette inspiration annonciatrice s'est réalisée quelques années plus tard en 1921 après bien des difficultés. Précisons tout de suite que Délia n'est pas la fondatrice de la SMÉ mais qu'elle a été le *catalyseur* comme l'a si bien défini Charles-Aimé Bolduc, p.m.é., lors d'un colloque sur Délia à Montréal en 1994. Délia, elle-même, voulait être tout simplement le *moteur* qui met en mouvement la fondation de cette société d'hommes. Et là, fut son rôle.

ET LA TASSE DE CAFÉ ?

Délia, femme de foi, avait conscience que son devoir était de stimuler les évêques à cette fondation. Elle ne voulait surtout pas que cette nouvelle œuvre soit greffée sur un vieil arbre, comme le Séminaire de Paris, elle était convaincue que Dieu désirait du neuf. Confiante, elle disait : *Donnons à la Providence la liberté de s'exercer*. Elle ne fut pas trompée. La plupart des évêques n'étaient pas gagnés à cette cause. Alors, Mgr Bruchési, archevêque de Montréal, lui dit : *Si vous voulez un séminaire canadien, trouvez-moi des prêtres!*

En 1920, un ecclésiastique fatigué s'arrêta à la Maison Mère des MIC pour demander une tasse de café. Délia le reçut elle-même. La conversation tomba naturellement sur les missions. Le jeune prêtre avoua qu'il avait toujours désiré se consacrer à cette cause. Dieu était là! La première conquête était faite en la personne de M. l'abbé Ademar Lapierre qui deviendra chef du diocèse de Szepingkaï, en Mandchourie, Chine. Et l'histoire des PMÉ s'est continuée généreusement en vocations. Tout cela, grâce à une tasse de café...

AUJOURD'HUI, QU'EST DEVENUE CETTE SAVEUR ?

Les PMÉ sont plus que jamais avant-gardistes et gardent le cap sur l'avenir. Ils ont avec eux plusieurs missionnaires laïques associés de diverses nationalités engagés pour la mission. Le laïcat missionnaire est en plein développement. Après avoir reçu une formation adéquate, ils assument leurs responsabilités de baptisés et sont envoyés aux quatre coins du monde. Hommes, femmes, prêtres et laïques, travailleurs sociaux, infirmières, enseignants, tous d'un même cœur travaillent dans les quartiers populaires et les campagnes. Ils relèvent les défis des Églises locales et favorisent la croissance humaine et spirituelle de chaque personne. La présence de ces laïques et leur dynamisme apportent du renouveau par leurs forces vives à la Société, d'où le changement en 1997 privilégiant le nom de Société des Missions Étrangères (SMÉ) au lieu de Prêtres (PMÉ). Ils ont essaimé dans 13 pays : Philippines, Japon, Chine, Cambodge, Thaïlande, Cuba, Honduras,



Pérou, Chili, Brésil, Soudan et Kenya sans oublier le Canada où ils sont très actifs.

Suite aux bouleversements sociopolitiques dans le monde et surtout pour répondre au grand questionnement de Vatican II, la SMÉ a redéfini sa mission spécifique en donnant la priorité à la formation et à l'animation missionnaire des Églises afin qu'elles participent à leur tour à la mission universelle au-delà de leurs frontières.

En 1988, en collaboration avec nous les MIC, ils ont mis sur pied un Programme Intercommunautaire de Formation Missionnaire pour les laïques. Se sont joints à nous, les Sœurs Missionnaires de Notre-Dame d'Afrique (Sœurs Blanches) et les Missionnaires de la Consolata. Ce programme a connu des transformations et est encore en vigueur à Montréal et à Québec.

Cette année, ils célèbrent leur 90^e anniversaire de fondation par l'épiscopat du Québec. Comme ils ont raison de le souligner dans la joie. Ils ont été et demeurent pour l'Église canadienne des témoins de la tendresse de Dieu. Ils laissent derrière eux un chemin parcouru par une génération croyante et ardente. Ils s'orientent vers d'autres horizons prometteurs de fruits abondants à la saveur de framboise et de café que nous sommes heureuses de déguster avec eux.

Bonne fête, chers confrères! ☺

¹ Assemblée régionale des missionnaires du Chili, du Brésil et du Pérou, janvier 2010

Photo : M. Veilleux

Un *TiMoun* bien vivant

La revue *TiMoun Mysionè* a vu le jour grâce à la perspicacité de quelques MIC, responsables des Œuvres Pontificales Missionnaires (OPM). À l'instar de *Mond'Ami* au Québec, le *TiMoun* éveille la conscience missionnaire des enfants haïtiens et leur donne le goût de la lecture. Malgré bien des épreuves, la revue demeure un outil très intéressant bien apprécié des enseignants et des jeunes.

Marie-Rosette Lafortune, m.i.c.



1

À l'heure actuelle, le *TiMoun* continue ses voyages à travers une cinquantaine d'écoles pour sensibiliser les éducateurs et les élèves à leur responsabilité missionnaire. Ainsi, la revue diffuse le message évangélique en portant une attention spéciale aux défavorisés et ouvre le cœur des jeunes à la dimension universelle. Depuis sa fondation en 1983, la revue a connu des hauts et des bas tout au long de son cheminement parsemé de zèle et d'audace. Elle a continué malgré l'instabilité politique et l'émigration des enfants qui partent à l'étranger. Elle a partagé la peine d'un grand nombre de parents qui ont perdu des enfants lors du séisme de janvier 2010.

FORMATION DE JEUNES ANIMATEURS

Les enfants haïtiens aiment les histoires, le théâtre, et il n'est pas rare de les entendre jouer aux devinettes *kric krac* le soir. La culture haïtienne dispose de merveilleux récits pour éduquer et intéresser les jeunes à la foi chrétienne. L'équipe de rédaction du *TiMoun Mysionè* a le souci de rechercher ces histoires qui touchent les jeunes et les invitent à grandir. Cette revue permet à l'enfant d'apprécier, de commenter, de juger et de faire le point par lui-même. Le rôle de l'animateur ou de l'animatrice est de les accompagner. À *Radio Soleil*, la radio catholique de Port-au-Prince dont le rayonnement touche une grande partie de l'île, on nous donne du temps d'antenne. On dispose ainsi d'une formidable occasion de compléter de façon efficace le but éducatif de la revue. Toute une équipe de jeunes se préparent et participent à ces



2

émissions du samedi qui obtiennent une bonne cote d'écoute. C'est encourageant! Les jeunes deviennent alors eux-mêmes de bons animateurs ou des acteurs et, à chaque émission, ils donnent des conseils aux autres enfants pour les aider à s'améliorer. On remarque un réel changement chez eux et ils aiment prendre des responsabilités. Quelle joie de pouvoir participer à ces radiodiffusions!

UN MOMENT ANTISTRESS

Au cours de l'année, surtout lors du dimanche missionnaire, le moment est propice pour quelques rencontres diocésaines. Ces réunions permettent aux enfants et aux animateurs des différentes écoles d'échanger et de partager. Ils s'amusent, chantent, dansent, témoignent de leur vécu, échangent sur le contenu du *TiMoun* et célèbrent tous ensemble. C'est un moment privilégié dans leur vie. Ces rendez-vous deviennent des moments antistress grandement appréciés des enfants. Les communautés religieuses collaborent avec nous d'excellente façon et mettent à notre disposition les grands espaces de leurs écoles.

Merci de votre esprit de collaboration et de croire en la mission de même que dans le développement des enfants. Je remercie également notre imprimeur. Ce dernier estime que la revue est devenue la « fille » de l'imprimerie puisqu'il s'occupe fidèlement de notre revue depuis plus de 25 ans. Actuellement, il en coûte 84 000 gourdes pour imprimer la revue alors qu'il fallait déboursier 90 850 gourdes avant 2003. Malheureusement, cette diminution de coût est causée par la baisse du tirage qui est passé de 18 000 exemplaires à 16 000.

Pour vous donner une petite idée de ce que nous publions, je vous communique le dernier éditorial du numéro : octobre-novembre-décembre 2010 :

Nous rendons grâce au Seigneur de nous avoir gardé la vie après la catastrophe du 12 janvier 2010. Nous nous souvenons de nos proches qui nous ont quittés. En Haïti aujourd'hui, rester en équipe est une attitude à nourrir. D'où ce thème du premier numéro de l'année: Faire équipe entre nous et avec Jésus pour avancer.

Nous regrettons les obstacles qui nous ont empêchés de vous rejoindre tous, chers abonnés, au téléphone ou à travers les visites de sympathie effectuées au cours des mois de mai et de juin dans les écoles. Soyez persuadés que nous communions aux soucis que vous portez en tant qu'éducatrices ou éducateurs en essayant d'aider les enfants à retrouver un peu de paix intérieure par les différentes activités psychologiques thérapeutiques. C'est une situation qui n'a épargné personne. Courage, nous nous souhaitons!

TiMoun porte une attention spéciale aux défavorisés et ouvre le cœur des jeunes à la dimension universelle. ~

La routine de notre passé est probablement en train de jouer un bon tour à nos désirs de reprendre nos bonnes habitudes telles que : la force de vivre, la prière intense, l'épanouissement, les rencontres joyeuses, le sourire, le rire aux éclats, la fraternité dans nos activités, le travail bien fait, l'éducation des enfants, la fête de famille et en famille, entre enfants, avec les voisins et j'en passe... Allons-y! Dieu est au bout!

C'est dans ce même cadre que la revue TiMoun Misonè s'efforce de reprendre vie après avoir tout perdu avec l'effondrement du bâtiment à l'archevêché de Port-au-Prince. À cause de cela, elle connaît quelques modifications au niveau de sa réalisation et de son budget.

Pensant que la revue peut aussi jouer un rôle d'antistress chez les enfants, nous avons procédé à la distribution gratuite des revues dans les écoles. Nous demandons aux écoles qui n'ont pas été rejointes de nous excuser, car nous avons été bloqués par les obstacles du séisme. La joie avec laquelle les responsables et les enfants ont accueilli ce geste de gratuité, nous encourage. Nous nous efforçons de reprendre vie, malgré que nous sommes dépourvus de tout, et ainsi permettre aux enfants de vivre cette dimension missionnaire.

Confiants dans notre mission auprès de tous ces jeunes, nous continuons notre travail dans la joie en regardant vers l'avenir.



Tendrement humain



Quelle est la portée des bénévoles en milieu carcéral? Rollande Ouellet, m.i.c., qui travaille au pénitencier depuis 40 ans, a été témoin de leur action bénéfique. Parmi les ex-détenus qu'elle accompagne, elle a contacté Patrick pour nous.

Patrick Parizeault

On m'a demandé tout récemment de dire ce que je pensais des bénévoles et de leur dévouement à l'intérieur des murs. Que ce soit une prison provinciale ou un pénitencier fédéral, c'est la même chose, ce sont les murs de la solitude.

La meilleure façon de répondre à cette question serait de vous parler de mon expérience avec eux.

Je m'appelle Patrick et j'ai 46 ans. J'ai été élevé dans un milieu dysfonctionnel où régnaient l'alcoolisme et la violence de mon père. La seule échappatoire était la solitude car il fallait sauver les apparences. J'ai fui ce lieu dans le mariage à l'âge de 17 ans. Je croyais trouver la joie, le bonheur et la fin de mon isolement. Malheureusement, ce ne fut pas le cas. Très vite, je me sentis seul à nouveau et j'ai tenté de combler ce vide avec la drogue et les amis. Je recherchais de la compassion et de la compréhension mais, au lieu de cela, j'ai connu l'enfer. J'ai été témoin d'un meurtre malgré moi et, par peur, j'ai fermé les yeux. Selon la loi, une personne qui ne fait rien pour empêcher un meurtre ou appeler de l'aide est aussi coupable que la personne qui commet le crime. Je fus donc condamné à la prison à vie.

Moi qui recherchais la présence et l'amour des autres pour me sentir plus humain, je me faisais rejeter par la société et mettre à l'écart.

Qu'on le veuille ou non, les murs de la prison se referment sur vous et graduellement, vous perdez votre humanité. On est en mode survie et tout devient superficiel. Il fallait que je trouve une façon de ne pas perdre mon équilibre mental et garder un semblant d'humanité.

On m'a donc invité à participer à des réunions. Ce fut mon premier contact avec des bénévoles. Au début, j'étais très sceptique et mal à l'aise car je me jugeais indigne de côtoyer ces gens. Je ne comprenais pas comment des gens ordinaires pouvaient donner de leur temps et de leur amour à des marginaux. J'avais tellement vécu de misères et de trahisons que cela m'était

inconcevable qu'on puisse agir si gratuitement. J'étais comme l'apôtre Thomas, j'avais besoin de trouver la faille. Je n'y croyais pas.

Semaine après semaine, je retournais voir ces gens extraordinaires. Au début, par curiosité, pour essayer de trouver le point faible et me donner raison dans mes suspensions. Puis, je me suis fait prendre à mon propre jeu. Je découvrais, en prison, que des gens pouvaient faire preuve d'affection et de compassion envers des étrangers. Très vite, je ne pouvais plus me passer de ces réunions, c'était comme une drogue d'amour, j'étais impatient.

Pour une fois, le vide de ma vie se comblait car je devenais important pour des gens. On se préoccupait de moi, de ma semaine, de mes chagrins et même de mes prouesses scolaires ou autres. Je trouvais ce que j'avais cherché toute ma vie. Bien sûr, je continuais à vivre ma solitude mais les bénévoles m'aidaient à la surmonter.

Six ans après mon incarcération, ma femme décide de me quitter après 13 années de mariage et quatre enfants. Je comprenais cela vu mon incarcération, mais ce que je ne comprenais pas, c'est qu'elle m'apprenne qu'elle ne m'avait jamais aimé. Malheureusement, elle traînait, elle aussi, son lot de problèmes. Je n'avais été qu'une sécurité sociale pour elle, sans plus. Je réalisais donc que j'avais vécu 13 années d'illusions...

Ce fut le moment le plus dur de ma vie, tout devenait irréel et futile. Mon passé revenait en boucle comme une série d'échecs, ce que je croyais vrai devenait faux et vice-versa. Durant cette période, j'ai perdu goût à la vie et j'ai cessé de manger pendant 35 jours.

Puis j'ai vécu ma deuxième expérience marquante avec des bénévoles. Comme je m'isolais afin de faire mes adieux à cette vie pitoyable, je fus attiré à la chapelle pour une dernière rencontre avec Lui. Alors que je faisais peur par ma détresse, un bénévole est venu vers moi. J'ai tenté de le repousser par mon besoin d'isolement, mais il m'a fait comprendre qu'il était là pour moi et que j'étais important pour lui. Figurez-

vous que ce vieux monsieur, sorti de nulle part et me voyant pour la première fois de sa vie, a décidé de sacrifier sa soirée pour moi qui étais sur les marches de l'abîme. Je n'avais pas à parler mais juste à m'asseoir avec lui et écouter cet homme qui voulait partager mon fardeau.

Cet homme m'a touché au plus profond de moi et il a rallumé ce qui était éteint.



Cet homme m'a touché au plus profond de moi et il a rallumé ce qui était éteint. Chaque semaine, il venait et chaque semaine, je recherchais sa présence car je ressortais de l'abîme grâce à lui. J'ai connu l'amour inconditionnel des bénévoles et, pour la première fois, je les voyais avec un cœur nouveau. Je n'ai plus jamais été le même par la suite.

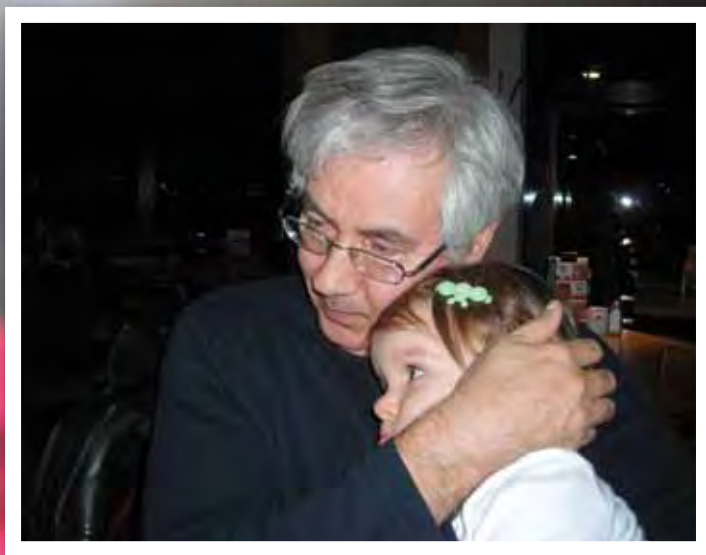
Ce fut à ce moment que je me suis réconcilié avec la vie. Sans les bénévoles, je n'aurais pas survécu à cet enfer.

Je n'ai qu'amour et respect envers ces gens dévoués et affectueux qui font d'un étranger un être d'amour. Des liens se tissent et, parfois, se maintiennent avec les années et chacun, sans exception, a une place spéciale dans mon cœur. Sans eux, je ne serais pas là... Ils ont fait sortir mon côté... *tendrement humain.* ∞

¹ Sr Rollande et Patrick
Photo: M.-P. Sanfaçon, m.i.c.
^{2,3} Peintures de Patrick
Photos: P. Parizeault



*La tendresse est un
chacun peut cultiv*



... porte-bonheur que
... er dans son cœur.

LE CERRO RICO



Le 5 août 2010, trente-trois mineurs chiliens se retrouvèrent bloqués à 700 mètres sous terre à la suite d'un éboulement dans une mine d'or et de cuivre à San José, dans le désert d'Atacama, à 800 km au nord de la capitale Santiago. Le travail de mineur est un métier dangereux. Combien d'autres accidents du même genre un peu partout dans le monde sont passés sous silence à l'abri des regards indiscrets ? Les événements du Chili ont fait remonter en Suzanne une expérience unique, son voyage au centre de la terre.

Suzanne Lachapelle

Êtes-vous déjà descendu dans une mine ? Après avoir lu le destin tragique des Incas dans «Soleil noir» de Paul Ohl, je n'ai pas cessé de vouloir me rendre sur place pour voir de mes yeux les lieux où tant de vies humaines ont été perdues. Je me suis donc rendue en Bolivie, et plus précisément à Potosi, où se trouve la mine du Cerro Rico.



Cette montagne est le plus grand tombeau du monde... plus de six millions de morts pour cinquante mille tonnes d'argent¹. Pourtant, lorsqu'on voit

cette montagne pour la première fois, on la trouve belle avec ses reflets rouges et dorés. On dit qu'on a tellement sorti d'argent de Potosi qu'on

aurait pu construire un pont au-dessus de l'Atlantique fait entièrement de ce métal. De nos jours, seules quelques maisons coloniales témoignent du faste passé qu'a connu cette ville.

Lorsque j'ai visité la mine, c'était jour de congé et je n'ai pas vu les travailleurs à l'œuvre. Bien que la mine ne soit plus exploitée par de grandes entreprises, les mineurs perpétuent une façon de travailler où la sécurité est déficiente, les revenus ridicules, les risques pour la santé grands et le travail dur et dangereux. Des femmes y travaillent aussi mais à l'extérieur de la mine. Elles fouillent dans les débris là où il y a peu de chance de trouver quelque chose.

LES FOUS DE LA MINE

À l'entrée de la mine se trouve *El Tio* (une statuette représentant le seigneur de la mine). Après lui avoir offert cigarettes ou alcool, on entre en marchant courbé car le

¹ Paul Ohl, *Soleil noir*, p. 187

plafond est bas. Si vous ne portez pas de casque de sécurité, gare à votre tête! La mine est trouée d'innombrables ouvertures et certaines ne sont guère plus grandes qu'un trou d'homme. Toute la journée, les hommes grimperont dans des échelles pour transporter de la pierraille chargée dans de lourds sacs de corde. Les dangers reliés au dynamitage sont bien présents. D'ailleurs, on pouvait voir partout dans la ville des étales de bâtons de dynamite et des poches de jute contenant des feuilles de coca, le Tylenol des habitants.


Mais alors pourquoi faire ce métier de taupe, de rat? Pour faire vivre sa famille. Aussi par fatalisme et résignation: mon grand-père était mineur, mon père était mineur et je le suis aussi.

Il fait très sombre dans une mine. Pourtant, à la lumière de ma lampe, je voyais briller les minuscules poussières de minerai encore prisonnières dans le roc. Il n'y a pas de vie dans cet univers minéral, pas même une souris, m'a dit mon guide, car elle n'aurait rien à manger. Les hommes non plus ne mangent pas beaucoup car il est impossible d'apporter un lunch, la poussière s'infiltrerait partout et le gâcherait. Alors on mâche des feuilles de coca. Pour tenir.

VIE DE FAMILLE

Quand les mineurs remontent, que ce soit le quart de jour ou de nuit qui vient de se terminer, ils doivent dormir. Comme la plupart habitent dans des maisons à une seule pièce, la cohabitation n'est pas facile. Les enfants doivent aller dehors pour ne pas faire de bruit et les femmes doivent s'organiser pour laver les vêtements dans des conditions très rudimentaires et les faire sécher.

Malgré l'extrême dureté de leur vie, les habitants sont toujours croyants. Toutefois, leurs croyances sont teintées de syncrétisme, un mélange de catholicisme et de dieux anciens. Les habitants continuent de célébrer leurs anciennes divinités et y sont très attachés.

De retour au pays, on est animé d'un sentiment d'injustice et d'impuissance et on ressent une plus grande sensibilisation face aux conditions de vie de ces peuples. Ce type de voyage suscite une réflexion et on en conclut que nous avons tous un devoir de mémoire à l'égard de ces tragédies oubliées. 

Malgré l'extrême dureté de leur vie, les habitants sont toujours croyants.



¹ Suzanne et les mineurs

² Suzanne remonte de la mine.

³ Les mineurs

⁴ La montagne Cerro Rico

à Potosi

Photos: C. Guévin



4

Une mission en action...

FOI ET LUMIÈRE

Le bien ne fait pas de bruit! Un dicton qui dit vrai quand on pense à Foi et Lumière. Adrienne Guay, m.i.c., y est engagée depuis de nombreuses années.



Huguette Turcotte,
m.i.c.

SR HUGUETTE:

Bonjour Adrienne! J'apprends que tu es allée en pèlerinage à Lourdes en avril avec un groupe de Foi et Lumière. Y a-t-il longtemps que tu es impliquée dans ce mouvement que je connais peu. Peux-tu me le présenter?

SR ADRIENNE

Je dois remonter assez loin en arrière, jusqu'à mon retour de Madagascar en 2000. L'année suivante, je commençais une recherche pour trouver des lieux d'insertion et d'engagements à Montréal, dans la perspective de notre Plan pastoral MIC. Une rencontre avec le Père Robert Choquette, c.s.c., à l'Oratoire Saint-Joseph, m'a fait connaître le Centre d'Accompagnement et de Recherche spirituelle *Le Pèlerin*. En octobre 2001, je m'engageais dans l'accompagnement des jeunes et aussi des moins jeunes car le Centre accueille tous ceux qui cherchent Dieu et qui veulent donner un sens à leur vie. Lieu d'insertion privilégié où j'ai rencontré des amitiés précieuses et bénéficié d'une formation continue.

J'ai connu *Foi et Lumière* à l'occasion du décès accidentel de Guylaine Pelletier que j'avais déjà accompagnée comme jeune en recherche de sa mission. Elle était coordonnatrice provinciale de *Foi et Lumière* pour l'Est du Canada. À ses funérailles à Edmundston, Nouveau-Brunswick, j'ai rencontré ses collaborateurs immédiats, François Pageau, Mme Ghislaine Jarry et Sr Denise Labelle, c.s.c., que j'ai revus ensuite à Montréal. C'est alors que j'ai connu cette association fondée en France en 1971 par Jean Vanier et Marie-Hélène

Mathieu. Il s'agit de Communautés de partage, d'écoute, de prière, de fête et de célébration, bien distinctes des Communautés de l'Arche qui accueillent pour la vie les handicapés intellectuels. Aujourd'hui, *Foi et Lumière* compte 1 610 communautés de 25 à 30 personnes dans 81 pays. Les fondateurs sont animés du profond désir de donner à tous les humains, handicapés ou non, leur place dans l'Église et dans la société. Ils transmettent la conviction profonde que tous sont aimés de Dieu, tels qu'ils sont! Les handicapés sont très ouverts et sans complexe pour s'exprimer et partager leur vérité. Ils ont une intuition profonde du sens de la Parole de Dieu. En un mot, ils nous évangélisent! J'ai été touchée par l'idéal de cette association qui veut soutenir dans leur épreuve, les familles où vivent des personnes handicapées.

SR HUGUETTE

Alors, ce pèlerinage à Lourdes, c'est tout un cadeau à leur offrir! Et la session de formation que tu as suivie en Belgique, c'est dans le cadre de Foi et Lumière?

SR ADRIENNE

Oui, j'ai été déléguée avec trois autres membres de l'équipe provinciale Canada-Est en novembre dernier. Nous étions 68 personnes de 16 pays francophones, réunies à Ciney, dans le sud de la Belgique. Ce fut une expérience inoubliable, non seulement par son contenu étoffé mais beaucoup aussi par la richesse des contacts avec des collègues animés du même idéal. Je dois ajouter que l'accueil des *Filles de la Sagesse* à Bruxelles — que tu avais préparé



pour nous — et l'accompagnement de Sr Jacqueline, nous ont beaucoup facilité le séjour et les déplacements. Nous n'oublions pas non plus l'excursion à Bruges et la découverte des cimetières de la Première Guerre mondiale à Passendale et Ypres avec ton amie Françoise. L'apport culturel de ces rencontres internationales est un enrichissement et une ouverture au monde.

SR HUGUETTE

Justement, j'aimerais connaître aussi ton parcours avec les jeunes car je sais que tu as participé à plusieurs Journées mondiales de la Jeunesse...

SR ADRIENNE

Oui, comme accompagnatrice, bien sûr, à Toronto, à Cologne et en Australie. Au-delà du petit groupe de 4, 6 ou 8 jeunes que je prépare et que j'accompagne, il y a le vécu de ces Journées intensives d'enseignement auxquelles participent des milliers de jeunes du monde entier, occasions favorables pour jeter des semences de vie dans les esprits et les cœurs. D'autres récolteront... L'essentiel est de semer...

J'ai d'autres engagements avec les jeunes au niveau diocésain avec *Mission Jeunesse*, et dans ma communauté MIC, avec *Pastorale Jeunesse*. En 2009, *Fiesta*, un petit groupe de jeunes, a préparé une fête pour célébrer le centenaire du premier départ pour la Chine des *Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception*. Quelques membres de ce groupe, qui se nomme *Mission en Action*, continuent de se rencontrer pour réfléchir et s'engager à

la Mission ici. Ils s'encouragent mutuellement à actualiser leurs engagements dans l'Église diocésaine. Depuis quelques mois, l'une de ces jeunes, Andréanne, fait partie du comité organisateur.

SR HUGUETTE

Être présente auprès d'handicapés et de jeunes en discernement de leur appel, accompagner ces personnes, tout cela exige des motivations profondes, des engagements de longue durée. À partir de ton expérience, quels conseils donnerais-tu à des personnes qui voudraient s'orienter vers ce genre de bénévolat ?

SR ADRIENNE

Dans tous ces engagements, l'attitude première, c'est de refléter la tendresse de Dieu auprès des personnes et tenter de répondre au besoin fondamental de tout être humain: *Aimer et être aimé*. Cela vaut pour chacun avec ses forces, ses dons, ses fragilités. L'essentiel est dans l'action de grâces de nos vies, pour la Mission. Oser vivre et dire la joie d'une véritable rencontre avec Jésus, à la suite de l'Immaculée. N'est-ce pas le véritable bonheur que cette rencontre avec Celui qui est si tendrement humain et qui nous rend toujours plus humains à notre tour ?

SR HUGUETTE

Je suis bien d'accord, Adrienne. Nous sommes tous en pèlerinage vers des horizons nouveaux, et heureux ceux qui trouvent des frères et des sœurs pleins de tendresse sur leur chemin. Merci pour cette rencontre et bonne route! ☺

¹ Sr Adrienne et une bénévole
Photo: MIC

² Réunion au Pèlerin

³ Rassemblement à Ciney
Photos: A. Guay, m.i.c.

Pour aller plus loin:
www.lepelerin.org



MAHATAMANA

un projet d'avenir à Madagascar

Il vaut parfois la peine d'investir main-d'œuvre, temps et argent dans des projets qui répondent aux besoins d'une population vouée à un avenir prometteur.

Marie-Colette Raeliarisoa, m.i.c.

Présentes à Madagascar depuis 1952, les MIC ont essayé dans plusieurs régions et ont mis sur pied plusieurs écoles primaires et secondaires ainsi que des Centres de santé et d'alphabétisation. À l'heure actuelle, on compte 48 religieuses dont la moitié est composée de jeunes Malgaches en formation. Ces jeunes religieuses partagent les préoccupations de la population au sein de laquelle elles sont bien engagées tout en apportant un renouveau dynamique. Un investissement prometteur...

Des membres de la population malgache de Mahatamana nous ont confirmé que le projet de construction d'une maison pour les religieuses allait se concrétiser. Cette initiative est appuyée par Mgr Philippe Ranaivomanana, évêque d'Antsirabe.

À Mahatamana, le *Centre de formation rurale*, projet des MIC, présentement en construction mais opérationnel, dispense

des conseils aux habitants de la région. L'une de nos jeunes religieuses a étudié le *Système de Riziculture Intensive (SRI)*, système à 100% naturel, qui permet de multiplier la production de riz par 6 tout en diminuant la quantité d'eau utilisée. Elle enseigne cette nouvelle méthode aux agriculteurs leur permettant de maintenir l'essor économique de la région. Le Centre fait aussi la promotion de l'éducation des femmes car la plupart sont analphabètes et cette lacune a des répercussions négatives sur l'évolution de la famille. Il ne manque donc plus qu'une annexe à construire pour abriter les bureaux administratifs, les logements du personnel travaillant au Centre et autres locaux complémentaires.

Les objectifs du Centre sont nombreux. Mentionnons, entre autres, l'installation d'infrastructures nécessaires au développement socio-économique des habitants. Citons aussi l'enseignement du savoir-faire et des connaissances techniques et professionnelles aux jeunes et aux adultes afin de leur permettre d'exercer des activités rentables ou de réaliser leurs propres micro-projets. Le Centre contribuera également à consolider la viabilité de l'œuvre des MIC.

La population qui bénéficiera de ces nouveaux services fournira la main-d'œuvre. Je remercie du fond du cœur toutes les personnes qui veulent s'impliquer avec nous dans ce projet bénéfique à la population malgache. ∞

Veuillez faire parvenir
votre correspondance à :

Procure des Missions
Projet Mahatamana

121, avenue Maplewood
Montréal (Québec) H2V 2M2

Courriel: secretariat.gen@gmail.com

¹ SRI – un réel succès!

² Centre de formation inachevé

³ Étudiante en agriculture

⁴ Apprentissage d'un métier

(Photo: M.-C. Raeliarisoa, m.i.c.)

⁵ Nouvelle chaise de dentiste

Photos: MIC



MAHEREZA – MERCI – MAHEREZA

Un article paru dans *Le Précurseur* du printemps 2010 a porté du fruit. Le Centre social *Mahereza* (courage en malgache) a démontré les besoins criants de la population d'un faubourg de Tananarive, Madagascar. Le Centre n'a pas les moyens pour répondre à ses multiples demandes. L'article se terminait par un vibrant appel à un dentiste. Oui, des jeunes et des moins jeunes ont mal aux dents et chacun sait à quel point cette douleur est intolérable.

Un cœur a entendu l'appel et a payé une chaise de dentiste pour le Centre. Cette nouvelle acquisition moderne devient une attraction pour certains dentistes qui offrent à prix modique leurs services pour la joie des gens. Comment remercier ce donateur si généreux et si sensible à la douleur des autres. Tous les matins maintenant les gens attendent patiemment leur tour pour être soulagés de ce mal pernicieux ou, pour les plus jeunes, se garantir une belle dentition.

Merci chaleureux à ce cœur généreux.

Dessine-moi la tendresse



Véronique Martel

Véronique Martel est bachelière en langue et littérature françaises. Elle s'intéresse aussi à la culture et aux arts visuels. Elle est également chroniqueuse littéraire sur les ondes de *Radio Ville-Marie*.

Entre se faire la violence et se faire la tendresse, la marge est grande et le chemin sinueux.

J'ouvre mon téléviseur : soulèvements en Afrique du Nord, le sucre est trop cher, il n'y a pas d'emploi. Alors on descend dans les rues pour y crier sa faim. Le dirigeant n'apprécie pas, il envoie ses hommes de main taper sur les passants. Je change de station : la terre a tremblé, l'eau a dévasté toute une ville... et Tchernobyl semble se répéter. Les radiations nucléaires inquiètent, seront-elles nocives? *Non, non*, nous répond-on. On verra bien si les prochaines générations ne naîtront pas avec des ailes, des doigts palmés ou d'étranges excroissances sur le visage...

Non seulement les hommes sont violents entre eux, la nature se met elle aussi à nous faire la guerre. Pire, ce sont les hommes qui ont induit la violence dans la nature (pollution, exploitations excessives). Pourquoi est-ce si difficile de baisser les armes, de cesser les cris, de se faire la tendresse? Cependant, je ne suis pas d'un optimisme irréaliste. Je ne crois pas que tous les êtres vivants se tiendront un jour par la main en chantant et en préparant un gâteau fait d'arc-en-ciel et de rosée. Je ne suis pas utopiste, mais je voudrais croire en un changement, un éveil de conscience. Le tableau mondial contemporain ressemble véritablement à un scénario hollywoodien de fin du monde, j'ai besoin d'espoir!

Bien sûr, de nombreuses coopératives d'aide humanitaire sont déployées un peu partout sur la planète (les MIC en font partie). *Green Peace*, *One Drop* et autres, récoltent des fonds pour sauver arbres, plantes, chevreuils, mais il me semble que ce ne soit pas suffisant. Les publicités de *Vision mondiale*, le téléjournal de 22 heures

et la quinzaine de sans-abris que je croise chaque matin me laissent croire que l'aide humanitaire et environnementale présente ne suffit pas. Ce que j'observe, moi, c'est de la détresse (et sans enchantement, désolée Gabrielle Roy). Ne croyez pas, chers lecteurs, que je me plains de l'aide humanitaire ou des organismes de défense de droits. Je me plains plutôt de l'inaction collective, généralisée. Comment se fait-il que le sort de tout un peuple, de toute une planète ne repose qu'entre les mains de quelques individus? Je tiens à préciser, encore ici, que je ne crois pas en une quelconque corvée collective où tous les bras se mettraient à la tâche afin de construire la maison du bonheur, faite de pain d'épice et de nuage. Toutefois, il faudrait arriver à une conscience où l'entraide, la tendresse humaine seraient tangibles, intériorisées et n'existeraient pas seulement sur les reçus pour l'impôt.

Si une action planétaire, un changement massif me semblent aujourd'hui impossibles, l'éveil progressif et individuel pourrait, espérons-le, être salvateur. C'est, du moins, ce que je me plais à croire. Permettez-moi de conclure cette réflexion sur une anecdote. Lorsque j'avais neuf ans, mon institutrice, Madame Vincent, m'a enseigné à sourire. Elle soutenait que mon sourire ne pouvait guérir les malades, réconcilier les peuples ou arrêter les pluies acides, mais qu'il pouvait apaiser ces maux. L'idée était simple : au lieu de répondre par l'agressivité aux insultes, je devais sourire; au lieu de m'offusquer devant un être désagréable, je souriais. Croyez-le ou non, ce simple geste a fait toute une différence. La violence entraîne la violence, et le sourire entraîne la tendresse. ☺



Rendez-vous d'Éternité

Les séparations d'ici-bas sont des rendez-vous pour l'éternité. — Délia Tétreault



Marie-Jeanne Doyon, m.i.c.
Sœur Saint-Placide
(1910-2010)
Saint-Frédéric de Beauce, Québec

Les voies de Dieu sont insondables ! Toute jeune, Marie-Jeanne, troisième de la famille, rêve de la Chine. Au noviciat, Délia Tétreault lui confirme son rêve. Cependant la tuberculose vient déranger ses projets missionnaires. Elle passe une vingtaine d'années à notre maison de Nominuingue. Puis elle rend service en comptabilité à Québec, Ottawa, Montréal et Rimouski. Malgré sa santé précaire, Sr Marie-Jeanne donne le meilleur d'elle-même. Elle nous quitte deux mois à peine avant la célébration de son 100^e anniversaire de naissance. Un Magnificat qui se répercute à la maison du Père.



Carmelle Delisle, m.i.c.
Sœur Jeanne-de-Lorraine
(1920 – 2010)
Pont-Rouge, Québec

Carmelle a eu une vie bien remplie. Née dans une famille de 10 enfants, toute jeune, elle désire se faire religieuse. Sa formation terminée, Sr Carmelle passe 10 ans à notre maison de retraite à Québec. Elle part pour le Malawi et la Zambie. Joyeuse et excellente cuisinière, elle initie les Africaines à l'art culinaire. À l'hôpital de Kanyanga, Carmelle est chauffeure de l'ambulance. Compatissante et priante, elle est toujours prête à rendre service. De retour à Québec en 1981, Carmelle visite les personnes âgées. À Pont-Viau, le Seigneur viendra la chercher dans son sommeil. Chère Sr Carmelle, repose dans la paix.



Marie-Jeanne Fortin, m.i.c.
Sœur Alphonse-Marie
(1919 – 2010)
Saint-Octave-de-Métis, Québec

Enfant espiègle, Marie-Jeanne doit aider sa mère malade. À l'âge de 21 ans, elle décide d'entrer au couvent. Elle donne des services communautaires à la Maison Mère et à Nominuingue. Sr Marie-Jeanne vivra 34 ans au Malawi. En plus de la cuisine et de l'entretien, elle enseigne aux jeunes filles illettrées et aide à la pastorale. Sensible aux personnes handicapées, elle met sur pied un projet pour leur venir en aide. De retour au pays en 1993, elle ira à Verchères puis à Pont-Viau. Elle laisse le souvenir d'une sœur priante, pratique et dévouée. Qu'elle jouisse d'un bonheur sans fin.



Jeanine Blanchard, m.i.c.
Sœur Sainte-Émilienne
(1929 – 2011)
Sherbrooke, Québec

Jeanine connaît une enfance et une adolescence heureuses. Elle profite de la vie tout en gardant son désir missionnaire. En 1951, elle entre au noviciat. Cinq ans plus tard, Sr Jeanine part pour le Japon. Après 23 ans à Koriyama où elle enseigne l'anglais avec succès, elle revient pour des études et retourne 25 ans à Aizu Wakamatsu comme directrice de l'école primaire. Elle s'intéresse à tous ses élèves. En 2001, le feu détruit l'école; Sr Jeanine calme, sauve professeurs et élèves. Deux ans plus tard, l'école est reconstruite par les parents mais Sr Jeanine dont la santé décline, doit revenir au Québec. Tu as fait de ta vie une grande symphonie d'amour.

Pour Toi, Seigneur

Visages de la vie consacrée au Canada



Une série de sept épisodes qui offre un regard frais et nouveau sur la vie consacrée.

Maintenant disponible en DVD
24,95 \$



1.888.302.7181
seletlumieretv.org/boutique

La vie consacrée n'a pas fini de nous surprendre.



TELEVISION
SEL + LUMIÈRE



ALAIN LAMONTAGNE, D.D.
DENTUROLOGISTE



Fabrication et réparation
de prothèses dentaires

3168, boul. Cartier
Chomedey, Laval (Qc)
H7V 1J7

Tél.: (450) 682-0907

Bureau jour et soir



ASCENSEURS
PIONIER

Marco Hébert
Vice-président, Entretien et réparation

433, rue Bourque,
Le Gardeur (Québec) J5Z 5A2
Tél. : (450) 582-8922
Télec. : (450) 585-8136

marco.hebert@ascenseurspionier.com
www.ascenseurspionier.com

Un abonnement au Précurseur... *pour semer la joie et l'espoir!*

Je m'abonne Je me réabonne J'abonne un(e) ami(e)

Au Canada 1 an: 12\$ États-Unis 1 an: 18\$US
 2 ans: 22\$ À l'étranger 1 an: 25\$
 3 ans: 30\$

Veuillez libeller votre chèque à l'ordre de: **Le Précurseur**

Nom: _____

Adresse: _____ App.: _____

Ville: _____ Province/Pays: _____

Code postal: _____ Tél.: () _____

Informations :

(450) 663-6460, poste 5305
leprecurseur@pressemic.org
www.soeurs-mic.qc.ca



Poster à :

LE PRÉCURSEUR
120, place Juge-Desnoyers
Laval (Québec)
Canada H7G 1A4

Prière pour les jeunes

*Dieu de tendresse, nous t'offrons
la jeunesse d'aujourd'hui
pleine de vie et en quête de sens.*

*Que la lumière de ta grâce
guide ces jeunes dans leurs défis
de chaque jour.*

Viens leur révéler leur valeur.

*Qu'ils se sentent aimés de Toi
et qu'ils reconnaissent
qu'ils sont appréciés
par les adultes qu'ils côtoient.*

*À ces jeunes,
fais don de l'espérance
pour qu'ils croient en demain.*

Accorde-leur le don de la joie.

*Et pour nous-mêmes,
nous te demandons, Seigneur,
l'amour, la patience
et la foi en la jeunesse.*

*Que notre regard,
à la fois lucide et tendre,
nous permette de saisir
leur réalité.*

*Donne-nous le courage
d'une conversion continuelle
afin que nous soyons pour eux des
témoins significants.*

*Nous te le demandons
au nom de Jésus.*

